

# Deux versions Melchites partielles de la Bible du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècles

par

JOSEPH NASRALLAH

Depuis le XVII<sup>e</sup> s. et même quelques décennies plus tôt, dans certaines Églises orientales, des chercheurs se sont penchés sur les origines et le développement des versions arabes de la Bible. Problème ardu et complexe dont les ramifications s'étendent dans des domaines différents, la liturgie, la théologie, l'apologétique, etc. L'arabe étant en totalité ou en partie la langue liturgique de ces Églises, chacune eut sa version propre<sup>1</sup>. Les unes prirent pour base le texte grec, les autres les traductions syriaques. Déterminer le texte de base de ces translations, en connaître le ou les auteurs, demandent des connaissances étendues. D'autant plus que l'inventaire et la description des manuscrits arabes de la Bible sont encore loin d'être achevés. De nouveaux témoins apparaissent sporadiquement, ce qui nécessite des retours en arrière et parfois des refontes de conclusions qu'on croyait acquises. Le fonds de Sainte-Catherine du Sinaï, qui est de loin le plus riche en manuscrits bibliques et liturgiques — la Liturgie fait une si grande place à la Bible — n'est pas encore entièrement catalogué. Leur étude peut nous réserver des surprises<sup>2</sup>.

C'est un jalon dans l'histoire des versions bibliques arabes que nous posons aujourd'hui en faisant connaître l'œuvre de deux melchites, l'un du IX<sup>e</sup> s., Bišr ibn Sirrī, et l'autre, al-Ḥāreṭ ibn Sunbāṭ, qui lui est postérieur d'une centaine d'années. Notre entreprise n'est qu'une approche exécutée du dehors, un travail d'historien, non d'exégète dont la tâche précise consiste

---

<sup>1</sup> En 1864 Paul de Lagarde, *Die vier Evangelien arabisch*, Leipzig, 1864, p. 111, avouait ingénûment : il y a trop de versions arabes des évangiles pour que le théologien puisse s'en occuper.

<sup>2</sup> La dernière étude en date est celle de Bruce M. Metzger, *The Early Versions of the New Testament. Their Origin, Transmission and Limitations*, Clarendon Press, Oxford, 1977, pp. 257-268, où l'auteur reprend pour l'essentiel sa contribution *Early Arabic Versions of the New Testament*, parue dans l'ouvrage collectif *On Language, Culture and Religion : in Honor of Eugene A. Nida*, La Haye-Paris, Mouton, 1974, pp. 157-168. M. Samir Arbache prépare une dissertation doctorale à l'Institut Orientaliste de Louvain sur *Les Versions arabes du Nouveau Testament dans les manuscrits du Sinaï*. Le *Sin. arab.* 72 (897 J.-C.) a fait l'objet d'un mémoire de licence de Louvain, présenté par le même chercheur.

à étudier les textes, à les comparer à d'autres parallèles, à en déceler les particularités pour mieux cerner par quels moyens la Parole de Dieu est parvenue aux chrétiens de langue arabe et comment ils l'ont comprise et en ont vécu.

### I. BIŠR IBN SIRRĪ (IX<sup>e</sup> s.)<sup>3</sup>

Identité de nom, identité d'activité, l'exégèse, se retrouvent chez deux personnages dont l'un porte le nom de Bišr ibn Sirrī et l'autre Sabrišū' Bišr ibn Sirrī. Le premier a traduit et commenté les Actes des Apôtres, les Epîtres de saint Paul et les Epîtres catholiques; le second est l'auteur d'une traduction des Évangiles accompagnée d'un commentaire (du moins pour Matthieu et Luc), d'une préface et d'un commentaire sur Daniel. Seuls ces deux derniers sont encore conservés.

Cette identité dans l'activité nous inciterait à voir un même personnage dans les deux auteurs. Cependant la chronologie nous l'interdit. En effet, le *Sin.arab.* 151 qui contient l'œuvre de Bišr ibn Sirrī est formel. C'est un autographe transcrit au mois de *ramaḍān* de l'an 253 (= 867 J.-C.). Tandis qu'un texte d'Abū l-Farağ Hibatallah ibn al-'Assāl met 1042 comme *terminus ad quem* à l'activité de Sabrišū'<sup>4</sup>.

Les deux Bišr ibn Sirrī sont ainsi différents l'un de l'autre. L'homonymat n'est pas rare dans l'onomastique arabe.

Graf les distingue bien. Tandis que Sabrišū' ibn Bišr as-Sirrī est étudié parmi les exégètes nestoriens du XI<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>, Bašīr as-Sirrī (sic), est pour l'éminent historien de la littérature arabe chrétienne, un évêque melchite de Sidon ayant vécu au XIII<sup>e</sup> s.<sup>6</sup>. C'est probablement influencé par Cheikho<sup>7</sup> et Sbath<sup>8</sup> qu'il reconnaît à cet évêque de Sidon deux traités d'apologétique: *Risāla fī r-radd 'ala l-Yahūd wa l-Muslimīn*, contenu dans un ms. de la Collection du P. Nicolas Naḥḥās à Alep, et *Fī t-Tawḥīd wa t-Taḥlīl*<sup>9</sup> et qu'il le classe parmi les auteurs du XIII<sup>e</sup> s. D'abord le dernier traité n'est autre que la *Risāla muḥtaṣara 'aqliya fī wuḡūd al-Bārī Tā'āla wa kamālātihi wa*

<sup>3</sup> Cheikho, *Catalogue des auteurs*, p. 61; Sbath, *Al-Fihris*, n. 2549-50; Graf I, p. 151; II, pp. 79, 108, 158.

<sup>4</sup> Nous connaissons d'autres auteurs nestoriens de ce nom, cf. Abūna, *Adab al-luḡat al-ārāmiya*, et Graf, à l'index. Ils sont tous postérieurs au XI<sup>e</sup> s.

<sup>5</sup> Graf II, 108, 158. Gérard Troupeau, *La Littérature arabe chrétienne du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s.*, in Cahiers de Civilisation médiévale, XIV<sup>e</sup> année, n. 1, janvier-mars 1971, p. 12 du tiré à part, ne mentionne que ce (Sabrišū') Bishr ibn Sirrī (XI<sup>e</sup> s.) qui traduisit les Évangiles, version de l'Hexaplaire syriaque (sic).

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 79.

<sup>7</sup> *Catalogue des auteurs*, p. 61.

<sup>8</sup> *Al-Fihris*, n. 2549-2550; il nomme notre auteur Bašīr ibn Sirrī.

<sup>9</sup> *Al-Fihris*, n. 2549-2550.

*aqānīmihi* de Paul de Sidon. Une comparaison faite par R. Haddad<sup>10</sup> entre le *Vat. arab. 181*, ff. 95r-100v, qui le relate sous le nom d'Ibn Sirrī, et le traité en question de Paul de Sidon<sup>11</sup> l'a démontré. C'est cette fausse attribution et le fait que le ms. de la collection de Naḥḥās date du XIII<sup>e</sup> s. qui ont poussé Spath et Graf à créer un Bišr ibn Sirrī, évêque de Sidon à cette époque. Reste le premier traité que ne contient pas le *Vaticanus*. L'énoncé du titre n'est pas dans le style de Paul d'Antioche et puis nous ne trouvons pas un traité de ce genre dans le corpus connu sous son nom. N'ayant pas la possibilité d'examiner le texte du ms. alépin — puisque la collection Naḥḥās a été dilapidée — nous sommes condamnés à rester dans l'ignorance de savoir si ce traité appartient ou non à Bišr.

Bišr ibn Sirrī, selon le colophon du *Sin. arab. 151*, ff. 186v-187r, traduit du syriaque en arabe et les commenta, les Actes des Apôtres, les Epîtres pauliniennes et catholiques. Il accomplit son travail à Damas, dont peut-être il était natif; son œuvre qui se trouve en autographe dans le *Sinaïticus*<sup>12</sup> mentionné, a été terminée au mois de *ramadān* 253 H. (867 J.-C.): «A traduit ces Epîtres, au nombre de 14, du syriaque à l'arabe, et en a fait le commentaire, selon son possible, le faible, pécheur, pauvre Bišr<sup>13</sup> ibn as-Sirrī, pour son frère spirituel Sulaīmān. Il termina cela au mois de *ramadān* de l'an 253 en la ville de Damas. Louange à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit jusqu'à la fin des siècles. Amīn. Que Dieu aie pitié de celui qui souhaite la miséricorde et le pardon au traducteur-auteur et au possesseur».

«ترجم هذه الرسائل وهي اربع عشرة من السريانية الى العربية وشرح تفسيرها بما امكنه من الاجتهاد، الضعيف الخاطي المسكين بسر بن السرى<sup>13</sup> لاختيه الروحاني سليمان واكمل ذلك في شهر رمضان من سنة ثلث وخمسين ومائتين في مدينة دمشق والحمد لله الاب

<sup>10</sup> *La Trinité chez les théologiens arabes (750-1050)*, thèse de doctorat d'État présentée à la Sorbonne, Paris 1974 (dactylographiée) p. 97. Haddad date le *Vat. arab. 181* de l'an 1895 J.-C., alors qu'en réalité il est de 1895 de l'ère des Séleucides.

<sup>11</sup> P. Khoury, *Paul d'Antioche*, texte arabe de ce traité, pp. 1-33. En réalité le *Vaticanus 181* ne contient que les 10 premiers chapitres de ce traité qui est ainsi introduit : مقالة ابينا القديس بشر : السرى الانطاكي الصائر اسقفا لصيدا، رزقنا الرب بركة صلواته في التوحيد والتثليث وجعله اثنان وعشرون بابا.

<sup>12</sup> Ce codex et une partie de son contenu ont été l'objet d'une étude de Harvey Staal, *Codex Sinaï Arabic 151, Pauline Epistles, (I Romans, I and II Conrinthians, Philippians)*, Coll. Studies and Documents, 2, Salt Lake City, 1969. Malgré sa date relativement ancienne, nous n'avons pas pu la consulter.

<sup>13</sup> Le *šin* ne porte pas de points; il en est de même du *yā'* de Sirrī. D'ailleurs le codex comporte de très nombreuses lettres sans points; certaines ont été pointées postérieurement au manuscrit avec une encre plus foncée. Cette opération est peut-être le fait de Ġirġis al-Yabrūdī qui annota le manuscrit (cf. infra).

والابن وروح القدس الى ابد الآبدين امين. رحم الله من دعا للمترجم المؤلف والمقتني بالرحمة والمغفرة»<sup>14</sup>.

Certaines épîtres sont précédées d'une petite introduction et suivies d'un commentaire : Épître aux Romains, ff. 2r-39r; I Cor., 39r-49v; II Cor., 72r-91r; Gal., 91r-104r; Ephés., 104r-115r; Philip., 115r-123v; Coloss., 123v-130v; I Thess., 130v-136v; II Thess., 136v-140v; I Tim., 140v-149r; II Thimoth., 149r-155r; Tite, 155r-159r; Philémon, 159r-160v; Hébr., 161r-188r; Actes des Apôtres, 188r-246r; St Jacques, 247v-252v; les deux épîtres de St Pierre, les trois de St Jean et l'épître de St Jude vont du fol. 252v à la fin. Il semble qu'il y ait interversion dans la reliure de certains feuillets du ms.

La version de Bišr a subi des corrections et est accompagnée de notes. Les premières faites d'après une autre traduction de la Bible; elles sont placées entre les lignes; quant aux notes, elles sont situées dans les marges. L'auteur des deux séries se fait connaître dans une note du fol. 160v datée de *dū l-ḥiġġa* 412 (1022 J.-C.); c'est Ġirġis ibn Yūḥanna ibn Sahl al-Yabrūdī : «Ġiwarġis ibn Yūḥanna ibn Sahl al-Yabrūdī dit : Il m'est parvenu une copie des Epîtres qui était le plus souvent conforme à cette version. Elle était acéphale, tronquée à partir de cet endroit et manquait aussi à partir de la 1<sup>e</sup> Epître de saint Paul aux Ephésiens jusqu'à sa seconde Lettre à Timothée. J'ai corrigé (cette version) selon ma possibilité et ma capacité, donnant ainsi, en beaucoup d'endroits une préférence quant à la terminologie et quant au sens. Cela (fut accompli au mois) de *dū l-ḥiġġa* de l'année 412. Gloire pour toujours au Christ notre Dieu et notre Sauveur»<sup>15</sup>.

Le travail de correction prit à al-Yabrūdī plus de trois ans, du mois de *dū l-ḥiġġa* 412 (mars 1022) à *safar* 416 (avril 1025) (*Sin. arab.* 151, ff. 72r, 91v et 160v).

Ġiwarġis al-Yabrūdī ou Abū l-Faraġ Ġirġis ibn Yūḥanna ibn Sahl ibn Ibrāhīm al-Yabrūdī est un médecin jacobite de Yabrūd. Nous lui devons une série de traités d'apologétique connus par Sbath et Graf<sup>16</sup>. Son œuvre

<sup>14</sup> A. S. Aṭiya, *Catalogue raisonné of the Mount Sinaï Arabic Manuscripts*, version arabe par Joseph N. Youssef, Alexandrie, 1970, p. 286, qui donne le colophon, nomme fautivelement notre auteur Bisrīn as-Sirri.

Une faute du même genre est commise par le même auteur, dans le nom de l'archimandrite Antonin, chef de la Mission russe en Palestine, qui visita le Sinaï en 1870 et qui, aidé de Wihbatallah Šarrūf, mit un numéro d'ordre aux mss sinaïtiques, dont le 151, et en fit un inventaire. Il est appelé *At'ūnīn*, aux pp. 287 et 575.

<sup>15</sup> «قال جورجيس بن يوحنا بن سهل البيرودي وقع لي نسخة الفوليس وكانت موافقة لاكثر هذا النقل وكانت ناقصة الاول وناقصة من هذا الموضوع وناقصة ايضا من اول رسالة فولس الى اهل مدينة افلوس (افسس probably) الى رسالته التي الى طيائوس الثانية وصحت ذلك بحسب الطاقة والامكان وخيرت على مواضع كثيرة منها في اللفظ ومنها في المعنى وكان ذلك في ذي الحجة سنة اثنا عشر واربعماية. وللمسيح ربنا ومخلصنا الحمد لله».

<sup>16</sup> Sbath, *al-Fihris*, n. 2699-2702; Graf II, p. 284.

chrétienne la plus importante est la version arabe de *De ecclesiastica hierarchia* de Denys l'Aéropagite contenue dans le *Sin. arab.* 268 (1225/1226 J.-C.)<sup>17</sup>.

Bišr est aussi l'auteur d'une homélie sur l'Ascension du Christ contenue dans l'homélaire de l'*Ambrosianus X.198 Suppl.* + *Br.Mus.Oriental 5019*. Nous n'en connaissons que le titre et la suscription que nous livre ce dernier fragment (fol. 4v) dans son *fihris*, le ms. étant mutilé<sup>18</sup>.

## II. AL-ḤĀREṬ IBN SINĀN IBN SUNBĀṬ<sup>19</sup>

Un passage d'al-Mas'ūdī est resté inconnu des auteurs de littérature arabe chrétienne et de ceux qui ont eu à s'occuper des versions de la Bible : «Un chrétien melkite de Ḥarrān, nommé al-Ḥārith b. Subāt, a donné des renseignements sur les Sabéens de Ḥarrān, notamment sur les victimes animales qu'ils offraient en sacrifice, l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur des astres, et d'autres détails que nous passerons sous silence pour éviter des longueurs»<sup>20</sup>.

Mas'ūdī est mort en 956, al-Ḥāreṭ doit donc lui être soit contemporain, soit antérieur; il a dû vivre entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s. et il appartient à la communauté melchite.

La principale œuvre d'al-Ḥāreṭ est sa version arabe d'une partie de la Bible. D'abord le *Pentateuque* : *Mss. Sin.arab.* 10 (1233-1234 J.-C.); *Par. arab.* 13 (XV<sup>e</sup> s.); 14 (XIV<sup>e</sup> s.)<sup>21</sup>; *Patr. copte* 255 (1756 J.-C.); 274 (1330

<sup>17</sup> Sur al-Yabrūdī, qui laissa aussi une œuvre médicale importante, cf. Ibn Abī 'Uṣā'ibī'a, *Uyūn al-anbā' fī tabaqāt al-atibbā'*, édition du Caire, II, 1882, pp. 140-143. La notice d'Ibn Abī 'Uṣā'ibī'a a été traduite en français et annotée par Th. Bianquis, *Notables ou malandrins d'origine rurale à Damas à l'époque fatimide*, in *Bulletin d'Études Orientales*, t. XXVI, 1973, pp. 202-207, et surtout notre article *Abū l-Farāğ al-Yabrūdī, médecin chrétien de Damas X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.*, in *Arabica*, t. XXII, fasc. 1, 1976, pp. 13-15, 18-19 et 22. Cf. aussi Khalil Samīr, *Bibliographie du dialogue islamo-chrétien, auteurs chrétiens de langue arabe (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, in *Islamochristiana*, 2 (1976) pp. 240-242, qui n'ajoute rien de nouveau aux deux articles précédents qu'il résume.

<sup>18</sup> Cf. J.-M. Sauget, *L'Homélaire arabe de la Bibliothèque Ambrosienne*, AnBoll 88 (1970) p. 414; M. Van Esbroeck, *Un recueil prémétaphrastique arabe du XII<sup>e</sup> s.*, in AnBoll 85 (1967) p. 147. Ni Sauget qui laisse le nom du prédicateur en blanc, ni Van Esbroeck qui l'appelle Yasūb as-Sares ou as-Sirs, n'ont réussi à connaître le nom de cet auteur et à l'identifier.

<sup>19</sup> Cheikho, *Catalogue des auteurs*, pp. 87-88, 285-286 (il le fait vivre au XIV<sup>e</sup> s. et en fait un écrivain jacobite); Sbath, *al-Fihris*, n. 293 (mêmes erreurs); Graf I, pp. 87, 107, 129-130; II, 221, 251 (il le mentionne parmi les Jacobites); même erreur chez G. Troupeau, *La littérature arabe chrétienne du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s.*, p. 12.

<sup>20</sup> *Les Prairies d'Or*, traduction de Barbier de Meynard et Pavet de Courtelle, revue et corrigée par Charles Pellat, t. II, Paris 1965, p. 535.

<sup>21</sup> Graf I, p. 107, le date du XVI<sup>e</sup> s.; tandis que Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale*, 1<sup>e</sup> partie, Paris, 1972, du XIV<sup>e</sup> s.

J.-C.); *Vat. arab. 1* (XIII<sup>e</sup> s.; une partie date de 1329); *Bodl. arab. chrét. Uri 2; 3; Escorial III* 6<sup>22</sup>; collection Ḥūkāz à Alep<sup>23</sup>; *Saint-Sauveur 224* (XIV<sup>e</sup> s.).

L'œuvre d'al-Ḥārēt̄ est précédée d'une introduction dans laquelle le traducteur évoque les versions grecques et l'origine de leurs variantes, l'essai de reconstitution du texte hébreu, l'œuvre d'Origène et d'une petite préface sur chacun des cinq livres de Moïse. Cependant tous les codex ne les donnent pas<sup>24</sup>. Texte de l'introduction à part dans *Bodl. arab. chrét. Pusey 6*<sup>25</sup>.

Al-Ḥārēt̄ fit sa version en partant de celle des Septante telle qu'elle a été transmise par Origène dans les *Hexaples*, c'est-à-dire avec ses variantes et ses additions faites d'après les textes hébreux dont celui des Samaritains. Le copiste du *Sin. arab. 10*, le plus ancien codex qui contient cette œuvre puisqu'il date de 950 des Martyrs (1233/1234) rappelle par une note, mise à la fin de chaque livre du Pentateuque, le texte sur lequel le traducteur s'est appuyé : «كامل السفر الاول من كتاب التوراة الشريف على ما نقله السبعون شيخاً<sup>26</sup> وترجمه الى اللغة العربية الحرث (sic) ابن سنان رحمه الله بعد ان قوبل وصحح على عدة نسخ والله الشكر دائماً وعلينا رحمته آمين (f. 56<sup>v</sup>)».

«كامل بعون الله سفر كتاب خروج بني اسرا ئيل من ارض مصر وهو السفر الثاني من كتاب التوراة بمئة الله وكرمه مما نقل بدير القديس ابا بولا اول السواح رحم الله ناقله ومقتنيه ومن قال آمين (f. 100<sup>r</sup>)».

«تمّ وكمل كتاب الاويين (sic) الاحبار وهو السفر الثالث من كتاب التوراة مما نقله من العبراني الاثنان و سبعون الشيوخ بطبرية وترجمه الحرث بن سنان بتفضّل الله ومنته الذي علينا رحمته آمين (fol. 128<sup>v</sup>)».

«تمّ كتاب الاحصاء وهو السفر الرابع من كتاب التوراة الشريف مما نقله الى اليونانية الاثنان وسبعون الشيوخ ونشره الحرث بن سنان (f. 170<sup>v</sup>)».

«كامل وتمّ كتاب الاستثناء الذي هو سفر الخامس من كتاب التوراة الشريف وكمل بكماله

<sup>22</sup> Cf. *al-Andalūs*, 1934, 144, n. 447.

<sup>23</sup> *Al-Fihris*, n. 293.

<sup>24</sup> Contenu du *Sin. arab. 10*, d'après le *Catalogue raisonné* de A. 'Aṭiya (p. 38) : ff. 1<sup>r</sup>-7<sup>v</sup>, table de matière (incomplète) de la Genèse — ff. 8<sup>r</sup>-56<sup>v</sup>, texte de la Genèse — ff. 57<sup>r</sup>-60<sup>v</sup>, introduction et table de l'Exode — ff. 61<sup>r</sup>-100<sup>r</sup>, Exode — ff. 100<sup>v</sup>-101<sup>r</sup>, introduction au Lévitique — ff. 101<sup>v</sup>-128<sup>r</sup>, Lévitique — ff. 129<sup>r</sup>-170<sup>v</sup>, Nombres, sans table et sans introduction — ff. 171<sup>r</sup>-205<sup>v</sup>, Deutéronome, sans table ni introduction.

<sup>25</sup> Depuis le XVII<sup>e</sup> s., divers travaux ont eu pour objet l'introduction et la version d'al-Ḥārēt̄; cf. la bibliographie dressée par Graf I, pp. 107-108.

<sup>26</sup> Ici le copiste parle des «soixante-dix vieillards». Leur nombre monte à 72 pour les autres livres. Le *Saint-Sauveur 224*, évoque partout, même après la Genèse, le nombre 72.

الخمسة اسفار المقدسة مما صحح على عدة نسخ كما ذكر ناقله - ونقل هذا الكتاب المقدس بدير القديس ابا بولا اول لسواح قبالة البحر الاحمر بحر القلزم في سنة تسع مائة وخمسون للشهداء الاطهار - يتلوه بمعونة الله سفر يوشع ابن نون واسفار القضاة والملوك الذي لشعب بني اسرائيل (f. 205<sup>r</sup>)<sup>27</sup>.

Ces colophons font connaître ce que nous avons dit précédemment, à savoir que le traducteur ne suivit pas servilement les Hexaples, mais qu'il en confronta le texte grec et le corrigea d'après d'autres versions.

Graf<sup>28</sup> note avec raison que la version d'Ibn Sinān fut surtout en usage dans l'Église copte; la plupart des manuscrits qui nous la transmettent en font foi. Le *Sin. arab. 10* (1233-1234) qu'ignore le savant auteur de la *GCAL* confirme le principe énoncé. Quant au *Saint-Sauveur 224*, il semble avoir servi dans des milieux melchites. La page 2 comporte une note avec le nom de Yuwākīm, patriarche d'Antioche.

Après le texte du Pentateuque, tel qu'il nous est venu dans la version d'Ibn Sinān, le *Saint-Sauveur 224*, donne deux commentaires: pp. 623-678, celui de la Genèse; pp. 678-690, celui de l'Exode; il est incomplet à la fin. Les deux commentaires sont anonymes. Rien ne nous dit s'ils sont ou non l'œuvre d'al-Ḥāreṭ.

Abū l-Barakāt ne mentionne pas cette version de notre auteur. Il signale par contre celle qu'il opéra des «Livres de la Sagesse de Salomon qui sont au nombre de quatre: 1. la *Mašla* qui est le livre des Proverbes et de la Sagesse<sup>29</sup>. 2. *Qohelet* qui traite du renoncement (*az-zuhd*). Il est appelé *Hiba' al-ahbia' wa kullu hiba'* (Vent des vents, tout est vent), et aussi *Bāṭel fī bāṭel* (vain, tout est vain). Cette dénomination est prise du début du livre, de son milieu et de sa fin<sup>30</sup>. 3. *Šafāt hašfatīm* qui est *al-Ġāmi'a*. 4. *Šir hašīrīn* qui est le cantique des Cantiques (*Našīd al-anšād*), appelé aussi *Subḥ at-tašābih* et en copte ... (suit le nom). Note: Al-Ḥāreṭ ibn Sinān ibn Sunbāt al-Ḥarrānī a traduit les livres de Salomon»<sup>31</sup>.

La version d'Ibn Sinān comprenait ainsi: La Sagesse, les Proverbes, l'Écclésiaste et le Cantique des Cantiques. L'auteur fit précéder sa traduction

<sup>27</sup> Ces colophons sont pris d'après Aṭiya, *Catalogue raisonné*, p. 39.

<sup>28</sup> Graf I, p. 107.

<sup>29</sup> Sous la plume d'Abū l-Barakāt, *Kitāb al-Ḥikma*, Livre de la Sagesse, ne désigne pas le livre ainsi dénommé dans la Bible arabe, mais la partie qui suit les «Proverbes de Salomon» proprement dits, c'est-à-dire «les Paroles des Sages», chap. XXII, 17-XXIV, 22; «Ceci est encore des Sages», chap. XXIV, 23-234; «les Paroles d'Agur», ch. XXX, 1-14, suivies de proverbes numériques, XXX, 15-33, les «Paroles de Lamuel», XXXI, 1-9 et l'épilogue. Le tout forme le livre des Proverbes.

<sup>32</sup> Allusion à *Écclésiaste*, I, 2; XII, 8.

<sup>31</sup> *Misbāḥ az-zulma*, édit. K. h. Samīr, p. 236.

des deux premiers livres d'une introduction. Aucun des codex qui contiennent l'œuvre n'en donne une aux deux derniers. Par ailleurs tous les manuscrits ne comportent pas les introductions. Le plus ancien est le *Mingana arab. chr. 121* (X<sup>e</sup> s.) : introduction aux Proverbes — *Par. arab. 50* (XV<sup>e</sup> s.)<sup>32</sup>, ff. 41<sup>v</sup>-105<sup>v</sup> : les quatre livres plus la même introduction (fol. 59<sup>r</sup>-60<sup>v</sup>) — *Patr. copte 219* (1691 J.-C.), fol. 136<sup>v</sup>-210<sup>v</sup> : Sagesse, Proverbes avec introductions; Ecclésiaste — *Patr. copte 232* (XVII<sup>e</sup> s.), fol. 45<sup>v</sup>-74<sup>r</sup> : Sagesse avec introduction; Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques — 338 (XVIII<sup>e</sup> s.), ff. 166<sup>r</sup>-282<sup>v</sup> : Sagesse et Proverbes avec introductions; Ecclésiaste — *Fl. Pal. Med. or. 18* (aujourd'hui 78), ff. 1<sup>v</sup>-114<sup>v</sup> : Sagesse avec introduction; Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques — *Br. Mus. arab. Suppl. 1* (1585/87), fol. 184<sup>r</sup>-205<sup>v</sup> : les quatre livres — *Vat. arab. 448* (XVII<sup>e</sup> s.), fol. 19<sup>r</sup>-141<sup>v</sup>, les quatre livres, certains incomplets — *Par. arab. 153* (XVII<sup>e</sup> s.), fol. 386<sup>v</sup>-435<sup>v</sup>, les quatre livres avec les deux introductions — *Patr. copte 726 B* (1751 J.-C.), ff. 1<sup>r</sup>-7<sup>v</sup>, Proverbes avec introduction — *Orientale 419* (1690 J.-C.), pp. 453-513, les quatre livres; les chap. 14 à 18 de la Sagesse sont omis; le copiste les signale par la mention *ma'lūm* (connu). Certains codex qui ne contiennent que les livres sapientiaux joignent l'Ecclésiastique aux quatre traduits par Ibn Sinān. Il en est ainsi du *Par. ar. 50*, ff. 1<sup>v</sup>-41<sup>v</sup>, et du *Fl. Pal. Med. or. 78*. Malgré ce rapprochement la version de l'Ecclésiastique n'est nullement le fait de Ibn Sinān, mais de Phétion. «Le Livre de la Sagesse de Yašū' ibn Sirāh, le sage, est achevé. Celui qui l'a traduit est Fatyūn ibn Ayyūb, le traducteur, en Syrie. Que Dieu sanctifie son esprit»<sup>33</sup>.

Cheikho<sup>34</sup> comme Sbath<sup>35</sup> attribuent à notre auteur la version de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Généralisation hâtive que rien ne justifie à notre connaissance.

En dehors de sa version de la Bible, al-Ḥāreṭ composa en syriaque un long commentaire des Évangiles de Marc et de Jean, conservé en *unicus* dans le *Br. Museum syr. 14682*. Les syriacisants comme Wright<sup>36</sup>, Duval<sup>37</sup> et Chabot<sup>38</sup>, l'ont attribué, contrairement à Baumstark<sup>39</sup> à Lazare de Beit-

<sup>32</sup> Graf I, p. 129, le date du XVI<sup>e</sup> s.

<sup>33</sup> Ms. 232 du *Patr. copte* (XVII<sup>e</sup> s.), fol. 91<sup>v</sup>, cf. G. Graf, *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, Cité du Vatican, 1934, p. 95. Abū l-Barakāt d'ailleurs signale cette version aussitôt après celle d'Al-Ḥāreṭ. Sur Phétion, cf. Graf I, p. 130.

<sup>34</sup> *Cat. des auteurs*, p. 87-88.

<sup>35</sup> *Al-Fihris*, n. 293.

<sup>36</sup> *A Short History of Syriac Literature*, London 1894, p. 122.

<sup>37</sup> Duval, *La Littérature syriaque*, pp. 78, 383.

<sup>38</sup> *Littérature syriaque*, pp. 90-91.

<sup>39</sup> *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 271.

Kandasa (vers 775). Le patriarche Baršūm<sup>40</sup> l'a restitué à al-Hāreṭ. Ce dernier s'appuie indifféremment sur Jacques de Sarūḡ, St Cyrille d'Alexandrie, St Ephrem et Théodore de Mopsueste. Al-Hāreṭ est aussi le copiste de *Br. Museum Syr. 14683*, qui est précisément le commentaire des Epîtres de Saint Paul (Galates, Thessaloniens II, Thimothee II et Hébreux) fait par Lazare de Beit Kandasa d'après l'œuvre de St Jean Chrysostôme.

\* \* \*

Les études bibliques, versions et exégèses, connurent dans l'Église melchite des siècles postérieurs d'autres auteurs, tels le célèbre et fécond *šammās* Abdallāh ibn al-Faḍl (XI<sup>e</sup> s.), l'évêque de Foṣṭāṭ Théophile (XI<sup>e</sup> s.) et l'anonyme *al-qass* Iskandarī (X<sup>e</sup> s.) Nous ne nous étendrons pas sur leurs œuvres, sauf pour faire une rectification concernant le patronyme de ce dernier. Il opéra à partir du grec la version des *Prophètes* : les quatre grands, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et les douze petits. Nous ne connaissons rien de sa vie, sinon qu'il était prêtre d'Alexandrie ou y exerçait ses fonctions. Il est qualifié toujours de *al-'ālem al-'allāma*, ou *al-'alam*<sup>41</sup>. Graf<sup>42</sup> a considéré le premier mot comme patronyme et appelle notre auteur 'Alam, qui serait une abréviation de 'Alam ed-Dīn, alors qu'en réalité, il ne s'agit que d'un nom commun, le *savant savantissime*.

Peut-on ranger parmi les melchites al-Muwaffaq Faḍlallāh ibn Abī l-Faḥr ibn aṣ-Ṣuqā'ī (1228-1236), auteur d'une *Harmonie des Quatre Évangiles*, et Ibn az-Zayyāt? Dans un article sur les auteurs melchites, Sbath mentionne comme faisant partie de cette Église Athanase ibn az-Zayyāt, métropolitaine d'Alep, vivant en 1282 et auteur d'une *vie de Notre-Seigneur* d'après les quatre Évangiles. Mais dans son *Fihrist*<sup>43</sup> il le qualifie de monophysite avec plus de raison. Graf<sup>44</sup> aussi le range parmi les écrivains de cette Église. Ibn aṣ-Ṣuqā'ī laissa entre autres ouvrages le *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān*, recueil de biographies, contenant des notices de personnages morts entre 1259 et 1325 et qui fait suite, comme son titre l'indique à l'obituaire d'Ibn Ḥallikān, *wafayāt al-a'yān*. J. Sublet qui a édité et traduit en français l'ou-

<sup>40</sup> *Al-Lu'lu' al-manṭūr*, p. 398.

<sup>41</sup> «مما ترجمها الاب السيد العالم العلامة القس الاسكندري من نسخة عتيقة رقّ بقلم الليطن الرومي» Le *Vat. arab. 105*, fol. 1<sup>v</sup>, qualifie Abū l-Barakāt ibn Kubr de «الاب الفاضل العَلم الكامل» le père vertueux, savant accompli». La littérature arabe nous fournit de nombreux exemples de cette phraséologie.

<sup>42</sup> Graf I, p. 132. Il a été suivi en cela par G. Troupeau, *La littérature arabe chrétienne*, p. 12.

<sup>43</sup> n. 184.

<sup>44</sup> Graf IV, p. 21.

vrage qualifie l'auteur de «chrétien attaché aux valeurs morales, fin diplomate qui sait conserver l'amitié de ses contemporains dans une période de bouleversements politiques, homme modéré et prudent, Ibn aṣ-Ṣuqā'ī a fait œuvre de témoin sans perdre de sa dignité et sans abdiquer sa foi»<sup>45</sup>. Mais elle ne souffle mot sur son appartenance rituelle. Par contre G. Troupeau le range parmi les historiens melchites<sup>46</sup>.

Rien dans le *Tālī* ne révèle de quelle Église relevait l'auteur. Dans ses notices consacrées à des chrétiens cependant, il mentionne s'ils sont coptes [c'est le cas pour Karīm ad-Dīn abū l-Faḍā'el 'Abd al-Karīm († 1324), chargé des comptes des résidences (*mustawfī l-buyūt*) (notice 350); pour Ar-Rāheb Būlus al-Miṣrī al-Qiḅḅī († 1264, notice 89)]; ou melchites [les médecins Aṣ-Šaiḥ Amīn ad-Dawla Abū l-Faraḡ ibn al-Muwaffaq Ya'qūb ibn al-Quff († 1286, notice 56) et Abū n-Naḡm ibn aṣ-Šafiy ibn al-Arṣī († 1323, notice 342)]. Mais il ne dit rien de lui-même.

Si Ibn aṣ-Ṣuqā'ī est l'auteur des *Harmonies des Quatre Évangiles* dont ms. dans le *Sbath 1029* (XVI<sup>e</sup> s.) comme l'admettent J. Sublet, G. Vajda et G. Troupeau<sup>47</sup>, il est certainement copte. L'*Harmonie* a été composée d'après l'introduction, à partir de trois versions scripturaires, la syriaque, la copte et la grecque<sup>48</sup>. Or, nous lisons dans cette introduction : «Je me suis basé pour sa composition (*l'Harmonie*) et sa mise en ordre sur les chapitres, *fuṣūl*, en langue copte, car celui qui s'appuie sur la langue de sa communauté atteint son but et ne se trompe pas»<sup>49</sup>.

<sup>45</sup> Ibn aṣ-Ṣuqā'ī, *Tālī Kitāb wafayāt al-a'yān*, Damas, 1974, p. XXVIII.

<sup>46</sup> *Arabica*, t. 23, 1976, p. 331. Graf comme Cheikho, *Catalogue des auteurs*, ignorent totalement notre auteur. Brockelmann le mentionne dans la GAL II, p. 400, mais en le nommant Faḍl Allāh ibn Abī Muḥammad Faḡr. H. Zayāt a été le premier à publier d'après le *Par. arab. 2061*, la notice que consacre aṣ-Ṣuqā'ī au médecin Abu n-Naḡm ibn aṣ-Šafiy ibn al-Arṣī (*Ar-Rūm al-Malakiyūn*, t. I, p. 82); cette notice correspond à celle portant le n. 342 de l'édition Sublet; mais le savant historien ne souffle mot sur l'identité de l'auteur. Nous nous sommes servi de ce texte pour établir une partie de notre *Chronologie des Patriarches d'Antioche de 1250 à 1500*, p. 10. Ne connaissant pas autrement l'auteur, nous l'avons classé parmi les historiens musulmans comme le fait Brockelmann. Mais après la parution du *Tālī al-wafayāt*, nous avons rectifié notre erreur dans un article envoyé en 1974 pour paraître dans les *Mélanges H. Laoust* que préparait l'Institut Français de Damas. Nous n'avons donc pas attendu la critique de M. Troupeau (*Arabica* 23 (1976) p. 331) ni celle de Kh. Samir, OrChrP 46 (1980), p. 183 pour le faire.

<sup>47</sup> Une difficulté persiste cependant. *Sbath, al-Fihris*, III, n. 2242, signale un témoin de cette *Harmonie* dans la Bibliothèque du P. Huḍarī à Alep, portant la date 589 H. (1193 J.-C.) donc trente-cinq ans avant la naissance d'aṣ-Ṣuqā'ī. S'est-il trompé en lisant la date de transcription ou s'est-il laissé aller à sa manie de reculer l'âge des manuscrits qu'il analyse? Les deux hypothèses peuvent être avancées, à moins qu'il ne s'agisse d'une œuvre totalement différente et portant un titre identique.

<sup>48</sup> Texte de l'introduction in *Sbath, Bibliothèque*, II, p. 142, Ibn Šāker al-Kutubī, qui attribue clairement l'*Harmonie* à Ibn aṣ-Ṣuqā'ī, ajoute une quatrième, l'hébraïque. (Passage cité in Sublet, *op. cit.*, pp. XIII-XIV).

<sup>49</sup> واعتمدت في ترصيعه وترتيبه على فصول اللسان القبطي فأن من يعتمد على لغة قومه بصيب ولا يخطئ

Dans l'administration mamelūke, les fonctionnaires coptes étaient malgré tout relativement nombreux et il arrivait que certains, originaires d'Égypte, étaient en poste en Syrie. Le père d'aṣ-Ṣuqā'ī aurait fait partie de cette catégorie, ce qui expliquerait la naissance à Damas d'al-Muwaffaq. Nous savons par ailleurs qu'il existait à Damas une église copte et donc une communauté copte. Cela ressort du *Br. Mus. 11*, les *Quatre Évangiles* où nous lisons à la fin de Matthieu : «L'Évangile de Matthieu, l'évangéliste, dans la paix du Seigneur, amīn. Il a été terminé le mardi 7 *kihak* de l'année 977 des Martyrs purs, qui équivaut dans le comput arabe au 9 *šā' bān* vénéré de l'année 679 de l'Hégire, en la ville de Damas, en l'église de la Vierge des Coptes égyptiens. Il a été transcrit sur le livre des Évangiles qui lui est légué ... (qui lui-même) a été copié par le père saint et pur l'évêque amba 'Aḥristatūla (Christodoulos) évêque de Damiette la bien gardée, connu sous le nom d'Ibn ad-Dihri»<sup>50</sup>. D'autres manuscrits arabes conservés actuellement dans le Musée et dans le Patriarcat coptes au Caire, ont vu également le jour à Damas. Ce sont le *Musée copte 180* (1056 des Martyrs = 1340 J.-C.), les *Patriarcat copte 243*, transcrit en 1592/93 sur un autographe copié en 1072 des Martyrs (1355/56) par Ğirġis ibn al-Mufaḍḍal, ministre de l'église de la Sainte Dame à Damas; 251 transcrit le 14<sup>e</sup> jour de *bābeh* 1072 (8 juillet 1356) par le même Ğirġis, et 299, copié en 735 H. (1334/35 J.-C.) par le moine Tūma ibn aṣ-Ṣāfi. Le premier codex nous apprend en outre (à la p. 624) que les Coptes de Syrie relevaient de la juridiction de l'évêque de leur Communauté résidant à Jérusalem<sup>51</sup>. Nous apprenons aussi par le dernier manuscrit qu'ils possédaient un couvent à Damas ou dans ses environs (*Da'ir al-qiddis Abū Yaḥnés Kama*)<sup>52</sup>.

D'autres coptes, illustres ceux-ci, habitèrent à Damas, au moins durant quelque temps, ce furent les deux Assalides<sup>53</sup>, Abū Faraġ Hibatallāh ibn al-'Assāl et son frère al-Mu'taman. Durant leurs séjours damascènes, ils descendaient chez leur coreligionnaire Al-Amġad Abū l-Maġd, secrétaire du Ministère de la Guerre (*kāteb dīwān al-ġayṣ*). Celui qui nous livre ce renseignement est un copte, Gabriel, le futur Gabriel III patriarche copte d'Alexandrie de 1268 à 1271, qui fut lui aussi l'hôte d'Abū l-Maġd durant

<sup>50</sup> F. Madden, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur*, Londres 1846, p. 10.

<sup>51</sup> «Le manuscrit a été achevé le 21 *bābeh* 1056 M. correspondant au 18 *tīsrin* I<sup>er</sup> 1652 d'Alexandre et au 25 *rabi'* II 741 H. (= 18 Octobre 1340 J.-C.) à Damas sous le pontificat de Buṭrus métropolitaine des Coptes à Jérusalem et dans toute la Syrie».

<sup>52</sup> Sur ces manuscrits, leurs colophons et leurs notes, cf. Graf, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, Città del Vaticano 1934, pp. 77-80, 98-99, 101, 113.

<sup>53</sup> Sur cette illustre famille, cf. Graf II, pp. 387-414. Abū l-Faraġ est étudié aux pp. 403-407, et Al-Mu'taman aux pp. 407-414.

dix ans à Damas et au Caire<sup>54</sup>. Al-As'ad ibn al-'Assāl était un copiste de talent. Il avait établi au Caire et probablement à Damas un *grapheion* dont les productions enrichirent sa célèbre bibliothèque<sup>55</sup>. C'est à Damas, probablement en 1230, que notre auteur transcrivit un traité de Jean Damascène qu'Ibn ar-Rāheb inséra au chapitre 5 de la huitième question (traitant de l'Eucharistie) de son *Kitāb al-Burhān*<sup>56</sup>. «C'est probablement aussi de Syrie qu'Al-As'ad rapporta copie de la traduction arabe de Jean Chrysostome sur l'Évangile de Jean. Cette version arabe est l'œuvre d'Anbā Anṭūnī, supérieur de Saint-Siméon, près d'Antioche<sup>57</sup>. En effet, c'est en 1232 qu'aṣ-Ṣafī Ibn al-'Assāl, frère de notre auteur, résuma cette version arabe et la remania, comme on peut le déduire du *Patriarcat copte, Théologie 54*, puis l'envoya à son demi-frère al-Mu'taman Abū Ishāq, en 1237-1238, qui se trouvait alors à Damas pour son deuxième séjour»<sup>58</sup>.

Le séjour syrien de ces célébrités coptes développa les rapports entre Église copte et Église melchite qui vivaient côte à côte en Égypte avec parfois des moments de crise suscités par la jalousie ou le désir de s'élever sur les marches des palais mamelūks. Nous venons de signaler des emprunts littéraires faits par des Coptes à des Pères ou des auteurs melchites comme Jean de Damas ou Anṭōnios du Mont Admirable. Ceux-ci eurent recours au même procédé. Ne se sont-ils pas approprié, à partir du XIV<sup>e</sup> s., le célèbre ouvrage disciplinaire de Michel d'Atrīb, évêque de Malīḡ (XIII<sup>e</sup> s.) *aṭ-Ṭibb ar-rūḥānī*? Cette appropriation fut si totale que le célèbre patriarche Macaire Za'im († 1672) fit de Michel un auteur de son Église et un évêque de la ville syrienne d'al-Atāreb sur la route Antioche-Alep<sup>59</sup>. Nous pouvons même parler de compénétration copto-melchite dans l'élaboration des sources du Droit canon des deux Églises. Certaines leur sont communes, comme par exemple une série de 206 canons de saint

<sup>54</sup> Cf. notes du *Musée Copte 153*, l'une en copte et l'autre en arabe. Graf, *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, en donne, à la p. 66, le texte original avec version française. «Je l'ai écrit (le *Musée copte 153*) durant mon séjour au Caire dans la demeure du Seigneur et Cheikh al-Amḡad ibn al-'Assāl. Que Dieu le bénisse, lui et sa maison pure. Car jusqu'au jour où ces lettres furent écrites, je séjournai dans sa maison environ dix années en Syrie (*aṣ-Ṣām*) et à *Miṣr*» (Graf, *loc. cit.*).

<sup>55</sup> Sur cette activité d'Ibn al-'Assal, cf. Graf, *Die Koptische Gelehrtenfamilie der Awlād al-'Assāl und ihr Schrifttum*, in *Orientalia*, N.S., 1932, pp. 54-56, 148.

<sup>56</sup> Analyse de ce chapitre par Graf I, pp. 378-379, parmi les œuvres du Damascène.

<sup>57</sup> Khalil Samir, *Al-As'ad Ibn al-'Assāl copiste de Jean Damascène à Damas en 1230*, in *OrChrP* 44 (1978) pp. 193-194. C'est à cet article que nous devons les renseignements sur les séjours damascènes des Assalides.

<sup>58</sup> Sur cette version du hiéromoine Anṭōnios, cf. Graf II, p. 42 et notre *Histoire du Mouvement littéraire dans l'Église melchite*, vol. III, t. 1 (sous presse).

<sup>59</sup> Sur la recension melchite d'*aṭ-Ṭibb ar-rūḥānī*, cf. notre *Histoire du Mouvement littéraire dans l'Église melchite*, vol. III, t. 2 (sous presse).

Basile<sup>60</sup>, alors que l'Église syriaque dont les couches côtoyaient ou parfois se superposaient aux Melchites de Syrie, s'est toujours montrée réservée pour ne pas dire hostile.

C'est probablement par l'intermédiaire de l'Église copte que certains auteurs melchites furent connus en Éthiopie. Ainsi Enbāqom, abbé de Dabra Libanos, (vers 1470 – entre 1563 et 1570), traduisit de l'arabe en gé'ez le commentaire de Jean Chrysostome sur l'Épître aux Hébreux. Il le fit avec un collaborateur nommé «Michel l'Égyptien». La version arabe serait celle de 'Abdallāh ibn al-Faḍl<sup>61</sup>. L'éditeur de l'*Anqaša Amin* décèle dans ce dernier livre des réminiscences de Paul d'Antioche<sup>62</sup>. Dans son récit sur le moine Baḥīra, Enbāqom suit, d'après la remarque de E. Cerulli, des traditions populaires d'origine arabo-chrétienne «recueillies dans les communautés chrétiennes du Levant»<sup>63</sup>.

Un contemporain d'Enbāqom, Sālik de Dabra Libanos, traduisit en 1583 de l'arabe en gé'ez les *Pandectes* de Nikon de la Montagne Noire sous le titre *Mashafa Hāwī*<sup>64</sup>. Il en attribue la paternité au moins sabaïte Antiochos. Cette erreur d'attribution proviendrait des Coptes, car elle est admise par Abū l-Barakāt dans son *Kitāb Miṣbāḥ az-Zulma*<sup>65</sup> et par suite, par plusieurs témoins coptés : *Patriarcat copte 316* (1825), 2<sup>e</sup> partie; 317 (1799); 359 (1755/56), extraits. Graf<sup>66</sup> suit cette attribution des codex sans en relever l'inexactitude.

\* \* \*

Ces quelques notes nullement exhaustives, puisqu'en premier lieu elles sont destinées à éclaircir la part prise par deux melchites, Biṣr ibn Sirri et

<sup>60</sup> Cf. notre article *Dossier arabe de saint Basile dans l'histoire littéraire de l'Église melchite*, PrOrChr 29 (1979), pp. 38-39.

<sup>61</sup> *Enbāqom. Anqaša Amin (La Porte de la Foi)*, introduction au texte critique, traduction par E. J. Van Donzel, Leiden, p. 28.

<sup>62</sup> *Op. cit.*, pp. 151sq.

<sup>63</sup> E. Cerulli, *L'Islam nell'Africa Orientale*, in Reale Accademia d'Italia, Conferenze e Letture del Centro Studi per il Vicino Oriente, vol. I, Rome 1941, p. 78. Si nous admettons avec Cerulli, *loc. cit.*, et *Storia della letteratura etiopica*, Milan 1956, p. 170, que 'Enbāqom serait originaire de la Syrie du Nord ou de l'Irak, il aurait évidemment acquis ses connaissances de la littérature arabe chrétienne de son pays d'origine, puisqu'il arriva en Éthiopie âgé d'une vingtaine d'années. Point n'est besoin de recourir à des intermédiaires coptes. Mais l'origine yéménite de notre auteur connaît de chacune partisans.

<sup>64</sup> Cf. Van Donzel, *op. cit.*, p. 30, et Graf II, p. 66.

<sup>65</sup> Édition Khalil Samir, Le Caire, 1971, p. 305. Effectivement Antiochos est aussi l'auteur d'un ouvrage appelé *Pandectes* qui a été à l'origine du choix de Nikon pour le titre de son ouvrage. La tradition manuscrite arabe melchite réserve le nom d'*al-Hāwī aṣ-ṣaḡīr* aux *Pandectes* d'Antiochos qui contient pourtant 130 chapitres et celui d'*al-Hāwī al-kabīr* à l'ouvrage de Nikon divisé en 63 chapitres.

<sup>66</sup> *Catalogue*, pp. 116, 134.

al-Ḥareṭ ibn Sinān, dans la version arabe des Livres Saints, ne sont que des témoins pour guider dans l'étude de cette section importante de la Littérature arabe chrétienne. Les travaux de quelques-uns, comme l'anonyme d'Alexandrie, seront encore utilisés au XVII<sup>e</sup> s. dans l'édition de la Bible Polyglotte de Paris. Ce choix montre le sérieux du travail de ces pionniers qui ne disposaient certes pas des mêmes moyens scientifiques que nous, mais dont la conscience du travail bien fait les poussait à entourer de toutes les garanties la transmission à leurs semblables de la Parole de Dieu.

#### ADDENDA

La difficulté signalée à la note 47 peut trouver solution dans la remarque que fait le P. K. Samir dans son compte-rendu sur l'édition du *Kitāb wafayāt al-a'yān* de Sublet. Le *Sbath 1029* et *al-Fihris 2242* seraient un seul et même ouvrage intitulé *Kanz al-Abrār al-ahyār mimma ġumi' min kalām al-arbā'at al-mubašširīn al-aḥḥār*; le 2242 porterait la date de 1193 J.-C. Mais ni l'un ni l'autre codex «malgré les similitudes» ne représente l'*Harmonie des Quatre Évangiles* qu'Ibn Šaker al-Kutubī reconnaît à aṣ-Šuqā'ī; cet ouvrage serait à rechercher. Notre argument d'après lequel aṣ-Šuqā'ī serait copte parce que l'auteur de *Kanz al-abrār* dit de lui-même: «Je me suis basé pour sa composition et sa mise en ordre sur les chapitres, *fuṣūl*, en langue copte, car celui qui s'appuie sur la langue de sa communauté atteint son but et ne se trompe pas» tombe de lui-même. Mais malgré notre désir d'annexer cet excellent historien, l'un des rares auteurs qui se soit intéressé au dictionnaire biographique, nous n'avons pas encore de preuve convaincante pour en faire un «digne successeur des historiens melkites ... Sa'īd ibn Biṭrīq ... Yahya ibn Sa'īd al-Anṭākī ou Maḥbūb ibn Qusṭanṭīn».